

Parcours Initial

Introduction B

Objectif

Percevoir comment, au fil du temps Dieu se révèle à l'homme et révèle l'homme à lui-même
La révélation progressive
Dieu créateur est le maître du temps et de l'histoire : il mène son projet à bonne fin
L'accomplissement des Ecritures

Introduction

En grand groupe

I – Géographie

- a) Espace géographique au-delà du territoire de la Palestine

L'histoire du peuple Hébreu s'est déroulée sur un espace géographique qui inclut la Palestine comme nous le voyons sur les cartes qui nous sont données en annexe, mais qui englobe aussi d'autres territoires comme ceux du Liban, de la Syrie et de la Jordanie actuels

- b) Territoire étroit
90 km entre Gaza et la Mer Morte
220 km du Nord au Sud
- c) Plaine côtière, montagne au centre, fossé du Jourdain
Celui-ci coule à travers le lac de Tibériade (- 210m) et se jette dans la Mer Morte (- 390 m)

Point de passage entre des grandes nations
Entre la pointe Ouest du « Croissant fertile » et le Nord de l'Egypte

Différents empires ont assujéti la Palestine

- Egypte
- Assyrie
- Babylone
- Perse
- Grèce
- Rome

II - L'Histoire Sainte

Support : frise biblique et cartes de la Terre Sainte et du Proche Orient

Cf. cartes données en fin de bibles

a) Histoire politique

La Palestine

L'Egypte domine Canaan (1550-1070)

Vers le XIIIème siècle : installation des Hébreux.
Chaque tribu a son propre territoire

Vers l'an 1000 : premiers rois, Saül puis David

Le roi David prend la ville de Jérusalem qui n'appartenait à aucune des tribus et en fait sa capitale

Sous le règne de son fils, le roi Salomon : construction du Temple

En 931, à la mort du roi Salomon, le pays est déchiré en deux :

- Au nord, le royaume d'Israël, (10 tribus). Plusieurs capitales au fil du temps : Sichem, Tirça, Samarie

En 722, fin du royaume. Il devient une province assyrienne. La population est déportée à Ninive en particulier, et en partie remplacée par des étrangers (5 peuplades différentes)

- Au Sud, le royaume de Juda (2 tribus : Juda et Benjamin)

Il a perduré autour de Jérusalem et de son Temple, jusqu'à sa chute et son Exil à Babylone en 538 par Nabuchodonosor.

Ce dernier a mis fin à l'empire Assyrien

En 538 le roi des Perses, Cyrus, devient le maître d'un nouvel empire plus vaste encore que celui des Assyriens et des Babyloniens. Il renvoie les Juifs captifs à Babylone dans leur terre tout comme d'autres peuples

Il permet à chaque région sous son administration, de vivre selon ses coutumes et sa religion

Cette domination durera jusqu'à ce qu'Alexandre le Grand s'empare à son tour de l'Empire Perse, donnant naissance à un nouvel empire venu cette fois-ci d'Occident, l'empire grec

A la mort d'Alexandre, ses généraux se partagent son empire. La Palestine est alors sous la dépendance de dynasties grecques : les Polémées puis les Séleucides

De 167 à 160 un souverain Séleucide Antiochus Epiphane interdit le judaïsme et profane le Temple provoquant la révolte des Macchabées (167-160)

En 160 Judas Macchabée et ses frères gagnent l'indépendance du pays. C'est ainsi que naquit la dynastie asmonéenne, du nom d'un ancêtre des Maccabées, Asmon

En 63 le général Pompée s'empare de Jérusalem. La Judée tombe sous protectorat romain

En 40, Hérode est promulgué roi de Judée par le Sénat romain

A sa mort son royaume est divisé entre ses trois fils qui reçoivent le titre de tétrarques (dirigeants d'une des parties du royaume). Ce titre est donné par les romains à des princes dérisoires qui ne peuvent être investis du titre de rois

En l'an 6 après JC, la Judée et la Samarie deviennent provinces romaines. Elles sont administrées par un procurateur (préfet) qui séjourne à Césarée mais doit se rendre à Jérusalem pour chaque fête juive (grand nombre de pèlerins et risques de troubles)

b) Histoire de la rédaction

- Avant d'être mis par écrit beaucoup de récits bibliques ont été transmis par oral

- Les différents livres de la Bible ont été rédigés au fil des siècles

Dès le début de l'époque royale : scribes à la cour et archives royales suscités par le roi (soit 950 ans)

Les livres de l'Ancien Testament : rédaction sur près d'un millénaire

Récapitulation

Les livres de l'Ancien Testament : textes rédigés souvent repris et retouchés, traduits au fil du temps sur un millénaire et compilés

- Ceux du Nouveau Testament : rédaction jusqu'à la fin du premier siècle

Atelier

En s'appuyant sur le lexique, et sur la table alphabétique des livres chaque petit groupe fait une recherche soit sur un personnage, soit sur un lieu.

On peut poser la question :

« Où en parle-t-on ? Comment ? »

- **Adam** : Cf. La Création (Gn 3, 20...), Sg 10, 1 ; Rm 5, 12, 1 Co 15, 22

- **Jésus** : comment les Ecritures nous donnent d'entrevoir son mystère

Cf. Luc 24, 27 :

° Bethléem : Michée 5, 1 - 2

° La fuite en Egypte : Osée 11, 1

° La Galilée : Isaïe 8, 21 et chapitre 9, 1

° Le Messie qui prêche la Bonne Nouvelle et qui guérit Is 61 et Lc 4, 21

° L'entrée triomphale à Jérusalem : *Voici ton roi* qui vient vers toi, *humble*, monté sur un ânon, le petit d'une ânesse » (Za 9,9)

° Le Serviteur souffrant : Is 53, 7

° Les paroles de Pierre : Actes 2 verset 36

- **Le mont Garizim** : Jos 8, 33 et Jn 4, 20

- Jérusalem

2 S 5,1-5 ; 2 S 5,6-9 ; 2 R 24-25 ; Mc 13,1 ;

Lc 19,41-42

- **Un prophète** : Elie 1 R 19 à lire en parallèle avec certains passages du NT : Lc 1, 17 ; Mc 6, 15 ; 8, 28 ; Jn 1, 21 ; Lc 9, 54 Cf. 2 R 1, 10-12

- Le Temple

Premier Temple : Construit en 950 avant J.C. : 1 R 5, 15 ; 9, 25 ; détruit en 587 : 2 R 23, 31 à 25, 30

Second Temple : Consacré en 515, Esd 4, 24 ; 6, 22 Hérode le Grand le restaura de manière grandiose dès 20 avant Jésus-Christ. C'est de Temple dont il est question dans les évangiles : Jn 2, 13-25 ; Jn 4, 20

Il fut détruit par Titus en 70. Il n'a jamais été reconstruit

Actualisation dans le Nouveau Testament : Ep 2, 19-22 ; 1 P 2, 4-5 ; Ap 21, 22

Ce sont des exemples, chacun peut faire une recherche et une découverte

L'essentiel est de voir comment, au fil du temps, chaque nom, chaque lieu chargé d'histoire offre un mystère à contempler

Conclusion

En grand groupe

Comment interpréter l'Écriture ?

Les clés traditionnelles de lecture

1) *le sens littéral ou historique*

2) *le sens spirituel*

Lire et commenter quelques passages du Catéchisme de l'Église Catholique 109 à 114 et si l'on a le temps les paragraphes 115 à 119

Les textes sont donnés en annexe

Mémorisation

Luc 4, 21-22 « *Alors il se mit à leur dire : « Aujourd'hui s'accomplit ce passage de l'Écriture que vous venez d'entendre. » Tous lui rendaient témoignage et s'étonnaient des paroles de grâce qui sortaient de sa bouche »*

Actualisation

Suis-je conscient de l'efficacité de la Parole de Dieu en particulier dans l'Eucharistie ?

Quels moyens est-ce que je me donne aujourd'hui pour l'accueillir et en vivre ?

Célébration

Chant d'entrée

Heureux bienheureux qui écoute la Parole de Dieu

Texte biblique

Mt 13, 1-9 : la parabole du semeur

Commentaire

Lire l'explication de Jésus 13, 18-23

Réponse

Ps 118, 1-6

Notre Père

Chant final

Introduction B Annexe

Catéchisme de l'Église Catholique Extraits

II. L'Esprit Saint, interprète de l'Écriture

109 Dans l'Écriture Sainte, Dieu parle à l'homme à la manière des hommes. Pour bien interpréter l'Écriture, il faut donc être attentif à ce que les auteurs humains ont vraiment voulu affirmer et à ce que Dieu a bien voulu nous manifester par leurs paroles (cf. DV 12, § 1).

110 Pour découvrir *l'intention des auteurs sacrés*, il faut tenir compte des conditions de leur temps et de leur culture, des "genres littéraires" en usage à cette époque, des manières de sentir, de parler et de raconter courantes en ce temps-là. "Car c'est de façon bien différente que la vérité se propose et s'exprime en des textes diversement historiques, en des textes, ou prophétiques, ou poétiques, ou même en d'autres genres d'expression" (DV 12, § 2).

111 Mais puisque l'Écriture Sainte est inspirée, il y a un autre principe de l'interprétation juste, non moins important que le précédent, et sans lequel l'Écriture demeurerait lettre morte : "La Sainte Écriture doit être lue et interprétée à la lumière du même Esprit qui la fit rédiger" (DV 12, § 3).

Le Concile Vatican II indique *trois critères* pour une interprétation de l'Écriture conforme à l'Esprit qui l'a inspirée (cf. DV 12, § 3) :

112 1. *Porter une grande attention "au contenu et à l'unité de toute l'Écriture"*. En effet, aussi différents que soient les livres qui la composent, l'Écriture est une en raison de l'unité du dessein de Dieu, dont le Christ Jésus est le centre et le cœur, ouvert depuis sa Pâque (cf. Lc 24, 25-27. 44-46).

Le cœur (cf. Ps 22, 15) du Christ désigne la Sainte Écriture qui fait connaître le cœur du Christ. Ce cœur était fermé avant la passion car l'Écriture était obscure. Mais l'Écriture a été ouverte après la passion, car ceux qui désormais en ont l'intelligence considèrent et discernent de quelle manière les prophéties doivent être interprétées (cf. S. Thomas d'A., Psal. 21, 11).

113 2. *Lire ensuite l'Écriture dans "la Tradition vivante de toute l'Église"*. Selon un adage des Pères, la Sainte Écriture se lit bien plus dans le cœur de l'Église que dans les moyens matériels de

son expression. En effet, l'Église porte dans sa Tradition la mémoire vivante de la Parole de Dieu, et c'est l'Esprit Saint qui lui donne l'interprétation spirituelle de l'Écriture ("... selon le sens spirituel dont l'Esprit gratifie l'Église" : Origène, hom. in Lev. 5, 5).

114 3. *Être attentif "à l'analogie de la foi"* (cf. Rm 12, 6). Par "analogie de la foi" nous entendons la cohésion des vérités de la foi entre elles et dans le projet total de la Révélation.

Les sens de l'Écriture

115 Selon une ancienne tradition, on peut distinguer deux *sens* de l'Écriture : le sens littéral et le sens spirituel, ce dernier étant subdivisé en sens allégorique, moral et anagogique. La concordance profonde des quatre sens assure toute sa richesse à la lecture vivante de l'Écriture dans l'Église :

116 Le *sens littéral*. C'est le sens signifié par les paroles de l'Écriture et découvert par l'exégèse qui suit les règles de la juste interprétation "Tous les sens de la Sainte Écriture trouvent leur appui dans le sens littéral" (S. Thomas d'A., s. th. 1, 1, 10, ad 1).

117 Le *sens spirituel*. Grâce à l'unité du dessein de Dieu, non seulement le texte de l'Écriture, mais aussi les réalités et les événements dont il parle peuvent être des signes.

1. Le *sens allégorique*. Nous pouvons acquérir une compréhension plus profonde des événements en reconnaissant leur signification dans le Christ ; ainsi, la traversée de la Mer Rouge est un signe de la victoire du Christ, et ainsi du Baptême (cf. 1 Co 10, 2).

2. Le *sens moral*. Les événements rapportés dans l'Écriture peuvent nous conduire à un agir juste. Elles ont été écrites "pour notre instruction" (1 Co 10, 11 ; cf. He 3 – 4, 11).

3. Le *sens anagogique*. Nous pouvons voir des réalités et des événements dans leur signification éternelle, nous conduisant (en grec : *anagoge*) vers notre Patrie. Ainsi, l'Église sur terre est signe de la Jérusalem céleste (cf. Ap 21, 1 – 22, 5).

118 Un distique médiéval résume la signification des quatre sens : Le sens littéral enseigne les événements, l'allégorie ce qu'il faut croire, le sens moral ce qu'il faut faire, l'anagogie vers quoi il faut tendre (Augustin de Dace, *Rotulus pugillaris*, I : ed. A. Walz, Angelicum 6 [1929] 256).

Annexe

119 " Il appartient aux exégètes de s'efforcer, suivant ces règles, de pénétrer et d'exposer plus profondément le sens de la Sainte Écriture, afin que, par leurs études en quelque sorte préparatoires, mûrisse le jugement de l'Église. Car tout ce qui concerne la manière d'interpréter l'Écriture est finalement soumis au jugement de l'Église, qui exerce le ministère et le mandat divinement reçus de garder la parole de Dieu et de l'interpréter "

(DV 12, 3) :

Je ne croirais pas à l'Évangile, si l'autorité de l'Église catholique ne m'y poussait (S. Augustin, fund. 5, 6 : PL 42, 176).

Annexe